

## REGARDS BIAISÉS SUR L'ÉTRANGER

# Le monde vu par les Chinois, en cinq idées reçues

*"Les Iraniens détestent les Américains", "Les Sud-Coréens sont très patriotes", "L'Inde est en retard sur la Chine"... En cherchant à épinglez les opinions préconçues de ses compatriotes, un grand quotidien pékinois a lancé un débat sur les raisons de ces préjugés.*

Il y a deux cents ans de cela, l'historien et géographe Wei Yuan (1794-1856), précurseur des réformateurs de la Chine moderne, invitait ses contemporains à *"ouvrir les yeux sur le monde"*, afin de pouvoir *"apprendre les techniques étrangères pour maîtriser les étrangers"*. Aujourd'hui, pour pouvoir comprendre la position de leur pays sur la scène internationale, les Chinois se doivent pareillement d'avoir une connaissance objective et rationnelle du monde.

*"Notre compréhension du monde est erronée, et nous persistons pourtant à dire que celui-ci nous a trompés" : par cette déclaration, le Prix Nobel indien de littérature [1913] Rabindranath Tagore avait en son temps l'intention de sonner un réveil salutaire. Pour la Chine d'aujourd'hui, elle garde sa pertinence : alors que les Chinois débordent d'indignation et de colère contre ce "monde qui ne comprend pas la Chine", ils en oublient presque d'envisager que la compréhension qu'ils ont eux-mêmes du monde peut être également entachée d'erreurs de jugement et d'idées reçues.*

## Première idée reçue : les Iraniens détestent les Etats-Unis

• *Beaucoup de médias chinois sont très friands de ce genre d'assertion. Ils n'hésitent pas, pour renforcer leur propos, à coller sur le dos des Iraniens leurs propres partis pris anti-américains.*

ZHANG SHUHUI, envoyé spécial à Téhéran

*"C'est dangereux là-bas, en Iran, non ?" "Ils détestent particulièrement les Américains, non ?" Chaque fois qu'un compatriote me pose ce genre de questions, je dois me lancer dans de fastidieuses explications. Les reportages des médias occidentaux sur l'Iran sont très souvent tendancieux, et la grande majorité des médias chinois a vite fait de "marcher dans les pas de l'Occident". C'est ainsi que l'Iran tel que le présentent nos médias est un pays habité par un anti-américanisme violent et haineux, un pays d'incessantes manifestations où l'on brûle des drapeaux américains. En réalité, les reportages de ce genre sont la plupart du temps très éloignés de la vie quotidienne des Iraniens ordinaires et ne reflètent aucunement le véritable visage de la société iranienne.*

Lorsque j'ai montré à l'une de mes amies iraniennes les photos que j'avais prises de ces manifestations où l'on crie haut et fort *"A bas les Etats-Unis !"*, celle-ci, qui est âgée d'une vingtaine d'années, s'est exclamée, surprise : *"Mais qu'est-ce que tu es allé faire dans ce genre de manifestations ? Il n'y a rien de vrai, rien n'y est authentique !"* Elle m'a expliqué que **ces manifestations étaient toutes "organisées par le gouvernement"** et que beaucoup d'Iraniens n'y adhéraient pas, car *"elles n'ont aucun sens et, en plus, elles bloquent la circulation"*.

L'Iran est certes un pays islamique conservateur, mais, du fait des effets de la mondialisation et de la popularisation rapide d'Internet, la jeunesse iranienne accède maintenant plus facilement à la culture occidentale, justement incarnée par les Etats-Unis. En fait, les jeunes Iraniens ne sont en rien différents des autres jeunes du monde entier : ils aiment porter les dernières Nike à la mode, ils boivent du Coca-Cola et ils s'échangent les derniers potins de Hollywood.

## Deuxième idée reçue : les Sud-Coréens, patriotes, boycottent les produits japonais

• *Les médias chinois ont tendance à présenter la Corée du Sud du point de vue qui leur fait plaisir. Les [Sud-] Coréens sont dépeints comme de véritables "bêtes politiques" dotées d'une grande fibre patriotique. La preuve, nous dit-on, c'est qu'ils n'achètent pas de produits japonais.*

YUAN TAO, envoyé spécial à Séoul

Lorsque je suis arrivé en Corée [du Sud], j'ai demandé à l'un de mes amis, enseignant : *"Pourquoi voit-on si peu de voitures japonaises en Corée ?"* Il m'a répondu, interloqué : *"Qu'est-ce que c'est que cette question ?"* Par la suite, j'ai dû admettre que cette question n'avait effectivement aucun sens. C'était aussi absurde que si je demandais systématiquement à mes amis coréens en les voyant : *"Pourquoi ne mangez-vous pas de haricots verts ?"* Je ne vois vraiment pas ce qu'ils pourraient me répondre. Dans la remarque : les Coréens n'achètent

pas de voitures japonaises, il y a un écart certain entre ce que nous voyons et la réalité de la situation. Pour les Coréens, les automobiles coréennes sont de bonne qualité, le service après-vente est excellent et leur prix très abordable. Acheter une voiture coréenne est donc une chose très courante, sans rapport avec un quelconque patriotisme. Si les voitures coréennes tombaient souvent en panne et que leur prix fût élevé, personne n'irait en acheter, même par patriotisme. Mon ami enseignant m'a dit qu'il s'était bien aperçu que les médias chinois avaient tendance à insister sur le patriotisme des Coréens et sur le fait qu'ils n'achetaient que des produits nationaux.

Mais, pour lui, tout cela n'est que l'image que se font les Chinois des Coréens, en fonction de leurs propres préjugés ; car **les Coréens, en règle générale, ne sont pas si "politisés" que cela.**

### Troisième idée reçue : Israël est profondément reconnaissant à la Chine

• **La Chine a secouru et a accueilli sur son territoire un grand nombre de Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale.** Ce pan de notre histoire est brandi par beaucoup de Chinois, qui estiment qu'Israël devrait en conséquence témoigner de la reconnaissance à la Chine dans les affaires internationales.

ZHU JIANHUI, correspondant à Jérusalem

Cela fait presque un an maintenant que je réside en Israël et, chaque fois que je me présente en disant : "Je suis chinois", je suis très chaleureusement accueilli par mes interlocuteurs, qui s'enquêtent avec curiosité de la situation de la Chine ou me font part de leur grand intérêt pour la culture chinoise. Cet enthousiasme à l'égard de la Chine a souvent sur moi un effet enivrant et exaltant.

Beaucoup de Chinois estiment que l'affection bienveillante des Juifs pour la Chine vient principalement de ce sentiment de gratitude. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Shanghai, avec altruisme et magnanimité, donna asile à environ 20 000 réfugiés juifs en provenance d'Europe centrale. Alors qu'ils étaient désespérés et dans le plus total dénuement, la Chine leur procura secours et assistance, et leur permit de reprendre espoir en l'existence.

Ce point de vue est en partie fondé, mais n'est pas dénué de stéréotypes. Car, au fur et à mesure que disparaissait cette génération de Juifs réfugiés sur le territoire chinois [qui a quitté la Chine après la prise du pouvoir par les communistes, en 1949, comme la plupart des étrangers], cet épisode est devenu en Israël de l'histoire ancienne, recouverte par la poussière du temps. L'Israélien moyen n'éprouve à l'égard de la Chine aucune reconnaissance particulière, il aborde cette contrée orientale avec un état d'esprit tout à fait ordinaire.

### Quatrième idée reçue : l'Inde est en retard par rapport à la Chine

• **Hormis pour les logiciels informatiques, l'Inde serait très loin derrière la Chine dans tous les domaines ; elle prendrait un malin plaisir à chercher noise à la Chine et serait un pays sale et socialement très instable.**

TANG LU, de la rédaction à Pékin

Il y a quelque temps, j'ai accompagné un ami en Inde. Lorsqu'il a vu les crémations pratiquées sur le Gange et les Indiens qui s'y baignaient, mon ami n'a pu s'empêcher de s'exclamer : "Ces Indiens sur les bords du Gange, vêtus de haillons, sont vraiment sales et répugnants."

La réaction de mon ami était plus que prévisible. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est que, pour les hindous, pouvoir se rendre sur les bords du Gange et se baigner dans le fleuve sacré de Bénarès est le rituel le plus important de toute leur existence. Car seul un bain dans les eaux purificatrices du Gange leur permet de se laver des péchés de leur vie présente et leur assure davantage de paix et de bonheur dans leur prochaine vie. Mais rares sont les Chinois à s'être rendus en Inde, et ce qu'ils savent de ce pays se réduit la plupart du temps à ce que les médias leur en disent. **Les contre-vérités et les idées reçues qu'ils colportent à son sujet sont monnaie courante ; sans compter qu'un grand nombre de médias chinois observent l'Inde à travers le prisme des médias occidentaux.**

Cette image stéréotypée de l'Inde s'articule toujours autour des mêmes poncifs : la technologie, le rêve qu'a l'Inde de devenir une grande puissance, l'Inde engagée dans une course avec la Chine, mais aussi les conflits religieux et de caste, les catastrophes naturelles et humaines, et, depuis l'année dernière, l'émergence d'un axe sino-indien. Dans l'imaginaire des Chinois, l'Inde est donc ce pays obsédé par l'idée de devenir une grande puissance, mais qui n'aurait pas les moyens de ses ambitions. L'Inde, dans beaucoup de domaines, n'arrive effectivement pas à la hauteur de la Chine. Mais il n'y a pas de quoi s'en gargariser pour autant.

## Cinquième idée reçue : la Russie tient tête aux Etats-Unis

• *Des dirigeants du Hamas invités à se rendre en Russie, des relations privilégiées avec l'Iran, des ventes d'armes au Venezuela : sur le plan de la diplomatie russe, l'année 2006 a été riche et mouvementée. Ce qui incite bon nombre de mes compatriotes à porter avec une joie manifeste le jugement suivant : la Russie va chercher à redevenir le rival des Etats-Unis qu'elle était.*

SHENG SHILIANG, de la rédaction à Pékin

Après la période soviétique et l'ère Eltsine, Poutine revient à la raison : ses décisions, ses réactions et ses prises de position ne sont plus guidées par une ligne idéologique, mais par la considération de ce qui est bon pour les intérêts de son pays et juste dans les affaires internationales. Aujourd'hui, la Russie et les Etats-Unis ne sont pas alliés, mais ne sont pas ennemis pour autant. Ils sont tout autant partenaires qu'adversaires. Ils s'associent quand il le faut et s'affrontent quand il le faut aussi, mais sans chercher la destruction de l'autre. Et ils savent faire des compromis.

\*\*\*\*\*

## Se connaître soi-même

*"Il existe trois sortes d'incompréhension", écrit Wang Yigui, professeur à l'université Fudan de Shanghai, en réaction à l'article paru dans le Guoji Xianqu Daobao. "Celles qui sont inconscientes, qui résultent d'une simplification ou d'une interprétation hâtive d'un phénomène inconnu. D'autres erreurs, plus fâcheuses, proviennent soit d'un effet de trop grande distance (la vision chinoise des Etats-Unis), soit d'un effet de 'petit bout de la lunette' (la vision chinoise du Japon). La mauvaise compréhension du monde n'est pas le propre des Chinois, elle est humaine, elle tient de l'effet 'miroir' et consiste à attribuer ses propres motivations à celui qu'on analyse. Avant de chercher à voir correctement le monde, les Chinois doivent d'abord essayer de se regarder eux-mêmes, pour ensuite regarder le monde en tentant d'oublier la Chine."*

\*\*\*\*\*

## D'où viennent tous ces préjugés ?

***Les Chinois n'ont accès qu'à des informations parcellaires. C'est cela, plus que le nationalisme, qui explique leur vision biaisée du monde.***

L'article du Guoji Xianqu Daobao sur le monde tel que le voient les Chinois a suscité d'abondantes réactions dans la presse. Le quotidien est revenu quelques jours après sur le sujet en tentant d'analyser les raisons de la "vision biaisée des Chinois sur le monde". Quatre explications sont avancées : la **fibres nationaliste**, développée à l'extrême ; **la tendance des médias chinois à marcher aveuglément dans les pas de l'Occident ; leur penchant pour les stéréotypes et les généralités, et leur tendance à faire passer pour des réalités ce qui est en fait le fruit de leur imagination.** Parmi ces explications, la deuxième et la troisième relèvent des techniques de traitement de l'information, et la quatrième d'un mode de pensée. Toutes trois portent sur des modes de fonctionnement, tandis que **la racine du mal résiderait plutôt dans la fibres nationaliste.** Il me semble que cette explication est réductrice et superficielle.

Comprendre le monde consiste à recevoir des informations et à les traiter. On peut globalement distinguer deux séquences : la production de l'information et sa lecture. Les récepteurs de l'information sont tributaires, dans leur lecture, de la manière dont les producteurs de cette information comprennent le monde, avec toutes leurs limites. Le regard critique du lecteur ne pourra s'exercer que dans le cadre restreint de ces limites. De ce point de vue, **il serait plus judicieux de dire que ce sont les journalistes plutôt que les Chinois qui comprennent mal le monde.** C'est en prenant les choses dans ce sens-là que l'on peut remonter les maillons de la chaîne qui aboutit à cette mauvaise appréhension du monde.

La compréhension qu'ont les Chinois du monde n'est pas qu'une affaire de médias. C'est l'ensemble des processus de diffusion de l'information qui est concerné, c'est-à-dire aussi la science, l'éducation et l'art. Débattre de l'interprétation qu'ont les Chinois du monde sans évoquer la science, l'éducation et l'art est inévitablement réducteur, et cela empêche toute analyse poussée. Pour aller vite, **les Chinois comprennent mal le monde parce qu'ils reçoivent des informations incomplètes** et que cela est érigé en système ; la fibre nationaliste n'y est pour rien.

**A chaque nationalité sa fibre nationaliste.** C'est naturel, et même légitime. Si la fibre nationaliste est vraiment à l'origine d'une mauvaise interprétation du monde, alors toutes les nationalités voient le monde de manière erronée. Mal comprendre le monde est dès lors quelque chose de naturel et de légitime, qui ne peut être critiqué en soi. Ce serait complètement absurde. C'est pourquoi il est impossible de faire de la naturelle et légitime fibre nationaliste la cause principale de la mauvaise compréhension du monde qu'ont les Chinois. Mais quand la fibre nationaliste aboutit au nationalisme étriqué ou au nationalisme radical, elle peut effectivement être à la base de cette mauvaise interprétation du monde. Le nationalisme étriqué, ce n'est pas "contempler le ciel du fond de son puits", c'est prétendre n'avoir vu aucun ciel alors qu'on l'a effectivement contemplé dans son entièreté : dans ce monde, il n'y a que nous, nous seuls, et le reste n'existe pas. Le nationalisme radical, c'est se considérer avec vanité et orgueil comme étant supérieur aux autres, c'est outrepasser les intérêts de toutes les autres nationalités au nom de ses propres intérêts, c'est ne pas connaître le respect, la négociation, le compromis. Ces deux nationalismes extrêmes sont comme deux frères jumeaux. Tous deux se nourrissent d'informations fragmentaires.

La nature incomplète des informations en Chine est un état de fait, elle est structurelle. Elle traverse tout de part en part : la science, l'éducation, l'art et la presse. Ce système est obsolète, il évolue, mais il ne pourra pas changer radicalement du jour au lendemain. C'est parce que les informations auxquelles les Chinois ont accès sont incomplètes qu'il leur est très difficile de faire preuve d'une rationalité parfaite, et qu'il leur est impossible d'exercer un regard entièrement critique. C'est aussi pour cela que les Chinois, qu'ils regardent le monde ou la Chine elle-même, ne peuvent très souvent que mal les comprendre. Quant à cette "fibre nationaliste", elle n'est que la manifestation d'une mauvaise interprétation généralisée.

\* Chroniqueur de la presse nationale et auteur du blog ([guzexu.vip.bokee.com](http://guzexu.vip.bokee.com)).

*Gu Zexu\**  
*Nanfang Dushibao*

